



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Comment bien 'prendre le temps' ?* » 1^{ère} partie de la réponse

« *Prendre le temps* » de manger, pour mieux profiter de la nourriture, *prendre le temps* de prier en y mettant l'attention du cœur, *prendre le temps* d'écouter votre conjoint quand il vous confie ce qui le gêne ou le tracasse, c'est indispensable pour votre bonne entente, *prendre le temps* de jouer avec vos enfants et de leur raconter des histoires, vous en serez rajeunis, *prendre le temps*... d'écouter la plainte de celui qui est en peine, d'adresser une parole amicale à votre voisin, de sourire à celui qui passe, de lire, de vous préparer à l'Eucharistie, du silence, du travail bien fait... Prendre le temps que Dieu nous donne jour après jour, mais sans vouloir le retenir, car s'il nous quitte aussi vite, c'est pour mieux nous conduire vers Celui qui le dispense. Le temps qui passe, ne serait-ce pas Dieu qui nous visite, comme une grâce discrète et légère ?

Le temps des montres : le temps passe, chacun le perçoit et nous en prenons une conscience plus nette en avançant en âge ; comme la seconde de nos montres, nous passons nous-mêmes ; chaque jour est unique. Aujourd'hui, le temps s'est mécanisé, il ne suit plus trop le rythme de la nature et il est devenu rapide et terne. L'étrange est qu'en cherchant sans cesse à économiser le temps, nous en avons de moins en moins à notre disposition ; la précipitation qui nous agite nous gâte le temps.

Le temps vital : il est bien différent de celui des mécaniques. L'homme possède, comme les plantes, et bien plus qu'elles, la capacité de conserver au fond de lui les années vécues et de les faire servir à l'édification de son avenir grâce à la poussée discrète et sûre d'une idée cordiale qui garantit en nous la montée de la sève spirituelle. Le temps passé peut nous apporter, quand nous le rappelons, la confirmation des faits expérimentés et des années accumulées dans un patient effort de fidélité et de vérité.

Le temps qu'on donne : la différence fondamentale entre le temps des arbres et celui des hommes, c'est que les plantes poussent toutes seules, d'un mouvement constant. L'homme, lui, peut démolir la vie dont il dispose, comme il peut la construire. Nous sommes libres de vouloir garder notre temps ou de le donner : celui qui veut conserver le temps pour soi, le perd inévitablement car à chaque moment le présent s'écoule et s'échappe des mains qui se ferment pour le retenir. Or, nous sommes avares de notre temps autant que de notre argent. Nous avons l'impression que l'on peut tout faire avec le temps. Comme pour l'argent, cela nous donne l'illusion du pouvoir. Le temps est aussi lié à la vie : garder son temps, prendre assurance sur le temps, n'est-ce pas garantir sa vie ? Pourtant, nous ignorerons toujours combien il nous reste de temps ! La seule façon de conserver véritablement le temps, c'est de le donner de bon cœur. Le geste du don s'inscrit dans la profondeur de notre mémoire avec une force intime. Telle est l'œuvre étonnante de la générosité, de toute vertu véritable qu'inspire l'amour.

(à suivre)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : *A l'école de l'admiration* – Ed. Saint Paul 2001

Le temps de Dieu : nous ne sommes pas seuls dans la vie : nous nous insérons dans l'histoire de notre famille, de notre pays... Le temps des hommes a été visité un jour par l'éternité de Dieu : la Parole de JESUS a atteint la terre ! Le temps de Dieu, l'Eternité, n'est pas une sorte d'instant unique, inimaginablement étendu et concentré, selon l'Écriture, l'éternité de Dieu, en pénétrant dans le temps des hommes à rassemblé l'instantanéité du présent et la durée qui commande l'avenir, pour en former l'Heure décisive, le Temps de Dieu. Le Temps de Dieu se révèle dans la Bible comme l'impact d'une Parole puissante qui bouleverse la vie d'un homme, d'une famille, d'un peuple, les saisissant dans l'instant de la foi, à l'heure choisie de l'événement libérateur. Ils deviennent des collaborateurs d'une histoire qui durera en eux et au delà d'eux, car elle est prise dans l'ère de Dieu, selon les desseins qui surpassent nos temps. Sous l'impulsion de la Parole sainte, le temps de l'homme se recueille au fond de son cœur pour se porter, avec élan et espérance, vers l'horizon nouveau que dessinent les promesses reçues. La foi dépose en nous un germe d'éternité qui grandira au sein d'une mémoire vigilante.

Le temps de l'Eglise : les communautés apostoliques ont fait une nouvelle lecture des Écritures et ont compris, sous la motion de l'Esprit Saint, que tout le temps du peuple élu, depuis Abraham et Moïse, avec la Loi, les psaumes et les prophètes, s'ordonnaient à l'« Heure » de JESUS et lui rendaient témoignage (cf. la Transfiguration). Les disciples ont vécu cette « Heure » dans la nuit de la Passion et dans le jour fulgurant de la Résurrection (*Haec dies quam fecit Dominus*). Le temps de Dieu s'est comme condensé pour eux dans la célébration de la Pâque, dans la fraction du pain, dans l'Eucharistie placée au cœur de la liturgie comme la mémoire de la Passion du Seigneur tournée vers son retour et sa gloire. Ainsi est née l'histoire de l'Eglise : elle est bien différente en son rythme de l'histoire civile. L'Eglise n'est pas une société vouée au déclin comme tant d'autres, elle est le Corps du Christ qui se renouvelle sans cesse, car il est animé par l'Esprit qui nous rend présents et actifs les mystères évangéliques pour les reproduire en notre vie par le sacrement de la liturgie et le travail de la grâce. C'est l'Esprit Saint qui poursuit son œuvre en nous comme une sève : Il nous unit à JESUS dont nous faisons mémoire et nous renouvelle par une transformation spirituelle de notre jugement, afin de revêtir l'Homme Nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité (Ep. 4, 23). La pulsation de l'Esprit nous irrigue avec le sang de la grâce par les veines de la liturgie. Le temps de l'Eglise est l'histoire de la croissance du Corps du Christ en nous et dans le monde.

Le temps de la Liturgie : l'Évangile n'est pas un livre comme les autres : Il appartient à l'Eglise, Il lui offre des semences de vie et la nourriture dont elle a besoin constamment. Les Évangiles, les psaumes, l'Écriture entière appartiennent plus spécialement à la liturgie qui les change en prière afin qu'ils deviennent, sous le doigt de l'Esprit Saint, le chant de l'Eglise, la voix de JESUS Lui-même s'élevant vers le Père, puis répercutée dans toutes les parties de son Corps pour y susciter la louange, la demande dans tous les besoins et la jubilation de la Vie. Grâce à la Liturgie, la Parole de Dieu pénètre dans notre temps, lui donnant couleur et relief selon Dieu : elle l'imprègne progressivement et l'occupe selon le cycle de l'année, au rythme des jours.

Le jour qui passe ne nous détruit plus, même si nos forces diminuent avec l'âge ; il nous construit dans le présent avec le meilleur de notre passé. L'avenir aussi se transforme : il est soulevé par le levain d'une espérance de vie avec JESUS Ressuscité.

Le temps de la Foi : le temps des machines, le temps des plantes et de l'homme, le temps de Dieu, ces trois dimensions de l'histoire coexistent en nous ; chacune nous attire avec plus ou moins de force, au risque de nous faire perdre l'équilibre. Il est bon d'y réfléchir : nous marchons sur un étroit sentier entre le rocher et le vide, entre le temps qui passe et le temps qui tient, comme entre l'être et le néant, la mort et la vie. Qui nous montrera la voie ? Pour passer du temps qui se défait au temps vivant, puis au temps de Dieu, une clef est indispensable : c'est la FOI. Elle seule ouvre les portes de la vie. Comme la graine semée germe et donne la vie, la foi forme le berceau de toutes les créations d'art : car, comment un artiste composerait-il une œuvre que personne n'a encore jamais imaginée, s'il n'y croyait d'abord ? L'intuition artistique dépasse la science et s'apparente à la foi. La foi tient aussi la porte de tout amour véritable. Comment un homme et une femme oseraient-ils unir leur existence et entreprendre l'œuvre si exigeante du don de la vie et de l'éducation, s'ils ne s'accordaient pas foi l'un à l'autre ? L'amour aussi naît de la foi et il ne pourrait se soutenir sans elle dans le temps nouveau qu'il engendre. Le fameux coup de foudre de l'amour ne serait-il pas en même temps un coup de foi avec la révélation de l'autre qu'il comporte ? A combien plus forte raison la foi est-elle requise pour entrer en communion d'amour avec Dieu, quand la Parole du Christ nous appelle et nous offre de prendre part à sa Vie par la puissance de son Esprit ? Il ne s'agit pas d'une foi de tête qui se complaît dans les idées, ou d'une foi sensible s'épanchant en bons sentiments. Il s'agit d'une foi audacieuse qui recueille les expériences vécues comme des faits de conscience aussi sûrs que des faits de science ; une foi humble et forte, comme celle d'Abraham ou des Apôtres, comme celle de la Vierge Marie à l'Annonciation ; c'est une foi qui engage l'esprit comme le cœur, jusqu'au corps même, dans une nouvelle naissance.

Notre vie temporelle, au fil des heures de prière et d'action, se tourne lentement dans l'acquiescement de la foi et l'élan de l'espérance vers le « Jour du Seigneur », afin de présenter au Père le culte spirituel dans « l'offrande de nos corps en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu. » Rm XII, 1.

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001 (à suivre)

Père Pinckaers, o.p

Notes libres d'après son livre : A l'école de l'admiration – Ed. Saint Paul 2001

